

IKEA : à la cour du meuble

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1698

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A la cour du meuble

Une fois quittées plages et montagnes, les vacanciers métamorphosés en consommateurs courent les allées du paradis mobilier suédois.

Ventre en main, la future mère cède à la fatigue du shopping. Le mari caresse le bois contreplaqué d'une armoire, tripote une poignée, gribouille codes et mensurations sur un calepin. En silence, étrangers, malgré le flot des visiteurs lancé sur le parcours fléché, ils foulent déjà l'ameublement de leur maison. Lundi 14 août, Aubonne, IKEA, bleu sur jaune, avale une foule heureuse d'être là et de consommer insouciant, catalogue sous le bras (tiré à 160 millions d'exemplaires en 25 langues). Comme les parents de Kevin et Elisabeth, oubliés à la garderie. Lieu mythique désormais, assiégé par des enfants rouge d'envie et de chaud; but hebdomadaire de mamans es-seulées en 4 x 4 pendant les vacances. On y organise des fêtes d'anniversaire aux ordres de Fifi Brindacier.

Vingt-six mille mètres carrés, cinq stades de football, se serrent dans un cube de tôle, accolé à l'autoroute, qui aligne 9 500 articles façonnés par la fantaisie scandinave qui pond à la chaîne abat-jour et portemanteaux. Le parking à trois étages tourne au ralenti, complet. La file des voitures attend devant la gare de train et l'arrêt de bus, vides. Les bibliothèques Billy voyagent mieux en auto. Oncles et tantes se poussent vers l'entrée où un couple adolescent s'embrasse de toutes ses forces. Deux jeunes filles montent la garde, elles attendent papa et maman partis à la chasse d'un tapis pour le chalet. Il faut passer aux toilettes avant d'entamer le jeu de piste. Avant

de mater, palper, emporter la marchandise disséminée sur le chemin. Jusqu'aux caisses.

Entre ceux qui font les morts dans un canapé en cuir et les ménagères tapies au fond d'une cuisine thermo-écologique, le peuple du mobilier à bas prix avance et s'éparpille aux quatre coins du labyrinthe. Il y a des cachettes pour tous. Une cave secrète où malmener une étagère. Une chambre ombragée pour

acouphène omniprésent. Seules les annonces des promotions dérangent le badinage discret. Et la dégustation du meilleur saumon fumé de la Côte.

Le royaume du libre-service encolonne ses nefs profanes. Tous les meubles gisent démontés et emballés sur des catafalques livrés à la furie tranquille des acheteurs. Ils explorent solitaires les silhouettes en carton. Ils identifient leur bien. Ils l'at-

taines à Aubonne, 90 000 par le monde) surveillent la fourmilière. Ils canalisent le va-et-vient. Ils multiplient les conseils, interrogent les ordinateurs, font de l'ordre, approvisionnent les rayons. Ils chuchotent, complices. Ils se déplacent rapidement, suivant des itinéraires réservés. Ils disparaissent et réapparaissent, maîtres des coulisses. Au service des clients. Car rien ne doit entraver la prome-

nade, les emplettes. Les chalands circulent fluides de l'entrée à la sortie pour le bonheur d'un chiffre d'affaires astronomique, toujours en hausse.

Il arrive cependant que la belle mécanique bute contre les queues aux caisses. Alors on en rajoute et on accélère les cadences. Code barre, laser, carte de crédit, ticket, au revoir. Et ainsi de suite, des milliers de fois. Le vacarme efface le bruissement de tout à l'heure. Les charriots s'entrecho-

quent, les enfants pleurent, un garçon dort sur l'emballage d'une table de jardin, quelqu'un s'énervé et on a de la peine à rassembler le groupe d'handicapés en balade dans les allées du rez-de-chaussée. Un peu glauque à la lumière des néons.

Un caddy s'échappe de la foule. Il roule dehors avec ses trésors. Sains et saufs. Prêts pour le montage, mode d'emploi à la main. *md*



IKEA, le 14 août 2006

un tête-à-tête furtif. Un bureau aparté promis aux décideurs à venir. Miraculeusement, des espaces vides, abandonnés, résistent à l'occupation. Des îlots insensés, en jachère, qui échappent au paradis domestique, garage vide ou aire en attente d'une nouvelle affectation.

Un frémissement léger accompagne les flâneurs: c'est le mélange des voix et des pas en sourdine. Il ressemble au son d'un

trapèze. Ils auront trois mois pour le regretter, passé ce délai, c'est vendu pour toujours. Parfois, ils reviennent déçus. L'objet convoité fait défaut. Malgré les flux tendus, le stock online, la simplicité enfantine du réseau de production-distribution, le tabouret de bar Bosse à 39.95 est introuvable, succès oblige.

Partout s'affairent des femmes et des hommes en jaune. Les salariés d'IKEA (quelques cen-